Chapitre 24 : Sous l’œil du Maître

Par alexp93

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

La neige craquait sous les bottes ferrées, et le vent charriait des odeurs de fumée et de bois humide. Grayson n’était immortel que depuis quelques semaines. Ses blessures se refermaient à vue d’œil, il ne connaissait plus la morsure de la fièvre, et la fatigue n’était plus qu’un souvenir lointain. Pourtant, il ressentait toujours la douleur — vive, réelle — mais elle s’éteignait aussi vite qu’elle était venue, ne laissant qu’une étrange impression d’irréalité.

Ce corps neuf semblait inépuisable, et pourtant… il lui échappait. Voir une coupure profonde se refermer en quelques minutes, être indifférent au froid mordant : cette perfection biologique le laissait presque inquiet, comme si son âme de mortel peinait à habiter cette machine invincible.

Darius l'observait comme un forgeron jauge un métal brut. Il ne voulait pas simplement un guerrier de plus ; il cherchait un second dont il aurait lui-même dessiné les contours.

Le premier test fut lancé sans préavis, alors que la troupe s’était rassemblée autour du foyer central.

— Un bouclier, ordonna Darius.

Un soldat lança à Grayson un large bouclier goth, lourd, renforcé de fer. Ce dernier le saisit de ses mains de paysan, encore maladroites avec le matériel de guerre.

— Pose ton épée, ajouta Darius d'un ton sec. Tu n'en auras pas besoin. Ton épreuve est simple : tu ne frappes pas. Tu restes debout.

Le cercle se referma. Trois vétérans s’avancèrent, le regard goguenard. Grayson comprit immédiatement l’humiliation : il n'était pas un combattant, il était une cible. Darius voulait tester le matériau, vérifier combien de coups cette machine neuve pouvait encaisser avant de ployer.

Le premier choc l’envoya presque dans la neige. Le bois du bouclier gémit contre son épaule. Sans pouvoir rendre les coups, Grayson devait compenser par un équilibre précaire, les jambes tremblantes dans la neige traître. Les vétérans s'en donnèrent à cœur joie. Chaque impact faisait vibrer ses os, envoyant des décharges de douleur dans ses bras qui commençaient déjà à s'engourdir. Les rires des soldats montaient avec la fumée du feu, tandis que Grayson, les dents serrées, s'efforçait de ne pas s'effondrer devant eux.

À chaque fois qu'il chancelait, il cherchait le regard de Darius. Le chef restait immobile, les bras croisés, le visage de pierre. Ce n'était pas de la pitié qu'il y lisait, mais une attente implacable.

Grayson ne tenait plus par force, mais par le besoin désespéré de ne pas décevoir cet homme qui l'avait tiré du néant.

Finalement, un coup de masse plus violent fit voler le bouclier. Grayson s'écrasa au sol, le souffle coupé, les bras vidés de toute force. Il resta un instant dans la boue froide, la tête basse, écoutant les moqueries des Goths.

C'est alors que le silence se fit. Darius s'approcha, marchant dans la neige avec sa légèreté de prédateur. Il ne laissa personne d'autre s'approcher. Il tendit une main ferme à Grayson et le releva lui-même, un geste de distinction qui fit taire instantanément les rires.

— Tu es tombé, dit Darius d'une voix basse pour lui seul, tout en essuyant d'un geste sec la neige sur l'épaule de son protégé. Grayson baissa les yeux, la honte brûlant plus que ses ecchymoses.

— J'ai tenu aussi longtemps que mes muscles le permettaient.

— Tenir ne suffit pas. L'homme qui se contente de subir finit par se briser. Mais regarde-les.

Darius désigna d'un signe de tête les soldats qui s'écartaient.

— Un soldat frappe pour sa gloire. Un chef, lui, doit être capable d'encaisser pour les autres. Si tu ne sais pas porter le poids de leur haine ou de leur peur sans broncher, tu ne sauras jamais les mener.

Darius plongea son regard d'acier dans celui de Grayson, ancrant sa loyauté par une simple pression sur son bras.

— Tu es immortel, Grayson. Ton corps n'est plus une limite, mais ton esprit l'est encore. La force n'est rien sans l'économie du souffle. Pour régner sur les hommes, il faut d'abord régner sur sa propre douleur.

Le jeune immortel hocha la tête, le cœur battant d'une gratitude neuve. Darius ne l'avait pas seulement testé ; il l'avait marqué comme sien devant tous les autres.

— Apprends à durer, reprit le chef de guerre, et ils finiront par te suivre par nécessité autant que par crainte.

Le deuxième test survint quelques jours plus tard. Un prisonnier romain fut traîné au centre du camp, les mains liées derrière le dos. Le froid avait bleui ses lèvres et la peur vidait son regard de toute substance. C'était un homme d'âge mûr, dont les mains calleuses rappelaient à Grayson son propre passé dans les champs de Dacie.

Darius ne lui laissa pas le temps de la réflexion.

— Un espion, annonça-t-il froidement. Tue-le.

Grayson dégaina, mais son bras resta figé. Ce n’était pas la stratégie qui le retenait, malgré les excuses qu’il chercha immédiatement à formuler. C’était le reflet de sa propre humanité qu’il voyait dans cet homme brisé. Il sentit le regard des soldats goths peser sur lui, attendant la mise à mort comme on attend une distraction.

— On pourrait l’interroger, balbutia Grayson, la voix trahissant une hésitation qu’il détesta aussitôt. Il sait peut-être combien de troupes approchent par le sud. Il pourrait nous être utile vivant.

Le chef de guerre ne répondit pas. Il ne s’énerva pas non plus. Il se contenta de fixer Grayson, le laissant s'enfoncer dans son propre malaise. Le silence s'étira. Grayson comprit alors : Darius ne cherchait pas de renseignements. Il cherchait à savoir si son élève était capable de sacrifier ce qu'il lui restait de compassion pour obéir à une nécessité supérieure. Il chercha désespérément un signe d'approbation ou de clémence dans les yeux de son maître. Il n'y trouva qu'un vide abyssal. S'il n'agissait pas, il redeviendrait le fermier insignifiant aux yeux du seul être qui lui avait donné une importance.

Le cœur lourd, il inspira une bouffée d'air glacé et abattit sa lame. Le geste fut sec, dénué de gloire. Le corps s’affaissa dans la neige, et la tache sombre qui s'étala sur le blanc pur sembla, pour Grayson, marquer la fin définitive de son ancienne vie.

Darius s’approcha alors. Il ne le félicita pas, mais il posa une main sur sa nuque, un geste presque intime, pour ne parler que pour lui :

— Tu pensais à l'information qu'il possédait, n'est-ce pas ? murmura-t-il. C’est une réflexion de mortel, Grayson. Un bon soldat cherche des réponses, mais un chef, lui, envoie des messages.

Il balaya du regard les guerriers rassemblés, dont la soif de sang semblait apaisée par la sentence.

— Aujourd'hui, son sang a servi à cimenter leur certitude. Ils ne nous suivent pas parce que nous sommes informés, ils nous suivent parce qu'ils savent que nous n'hésitons jamais. Ce n'est pas la vérité qui maintient ce camp uni, c'est la mise en scène de notre volonté.

Il resserra brièvement sa prise sur la nuque de Grayson avant de le libérer.

— Tu as eu mal pour lui, je l'ai vu. C'est bien. Souviens-toi de cette douleur. Mais ne la laisse plus jamais diriger ton bras devant tes hommes.

Grayson rangea son épée, les doigts tremblants. Il venait d'acheter sa place auprès de Darius au prix d'un morceau de son âme. C'était un fardeau qu'il acceptait de porter, car dans le regard de son maître, il avait vu qu'il était désormais plus qu'un simple témoin : il était l'instrument.

Le troisième test arriva quelques mois plus tard. Sur la ligne de l'horizon, de petites lueurs tremblotaient dans l'obscurité : un campement de pillards qui harcelaient leurs lignes de ravitaillement.

Darius posa une main sur l'épaule de Grayson. La pression était ferme, presque une consécration.

— Ce soir, tu mènes. Je veux voir si tu sais protéger ce qui m'appartient. Ramène la victoire… et tes hommes.

Grayson prit la tête d'une dizaine de guerriers. L'adrénaline brûlait dans ses veines, cette électricité nouvelle que seul le combat éveillait. Grisé par son invulnérabilité, il ne chercha ni la ruse, ni le contournement. Il choisit la force pure : une charge frontale au galop, arme au clair, hurlant son défi à la nuit. Les pillards furent balayés, écrasés sous les sabots, mais dans la fureur qu'il avait provoquée, les flèches ennemies avaient trouvé des poitrines mortelles.

Sur le chemin du retour, deux chevaux étaient vides. Deux guerriers goths gisaient dans la terre noire, là où Grayson n'avait vu que des obstacles à franchir pour atteindre son but.

Au camp, Darius l'attendait. Son regard se fixa sur les rangs clairsemés derrière le jeune immortel.

— Deux pertes, dit-il d'une voix que tous purent entendre. Tu as gagné, Grayson. Mais tu as payé avec un métal que tu ne possèdes pas.

Grayson soutint son regard, l'orgueil encore brûlant.

— Ils sont morts pour ta gloire. C'est le prix du sang.

Darius s'approcha. Sa présence sembla soudain plus lourde que la nuit elle-même. Il posa ses yeux sur les mains de Grayson, encore tachées d'un sang qui n'était pas le sien.

— Leur sang est mon capital, murmura-t-il, sa voix vibrant d'une froideur implacable. Tu les as dépensés comme un joueur imprudent parce que tu savais que, toi, tu ne risquais rien. Tu as confondu ton courage avec ton immortalité.

Il resserra sa prise sur l'épaule de son disciple, assez pour que la douleur rappelle à Grayson sa condition.

— Un chef n'est pas celui qui frappe le plus fort, c'est celui qui économise la vie de ses hommes pour pouvoir frapper encore demain. Si tu continues à gaspiller mes guerriers pour ton prestige, tu finiras par régner sur un empire de fantômes. Et même pour nous, Grayson, la solitude est une défaite.

Grayson baissa la tête, la brûlure de la honte remplaçant celle de la bataille. Il comprit que Darius ne cherchait pas un héros de chansons de geste, mais un gardien.

— Ce n'est pas le nombre d'ennemis que tu abats qui fera de toi mon second, conclut Darius en s'éloignant. C'est le nombre d'hommes qui seront encore debout à tes côtés quand le soleil se lèvera sur ton millième hiver.

*

La nuit était tombée, épaisse et glaciale, s'infiltrant dans la moindre couture des manteaux de fourrure. Au centre du camp, le feu projetait ses langues orangées sur les visages burinés des guerriers. Les hommes riaient, partageaient la viande et affûtaient leurs lames dans un vacarme de camaraderie virile. Mais à la périphérie du cercle, là où la lumière vacillait avant d'être engloutie par les ténèbres de la forêt Dace, Darius s'assit face à Grayson.

Ce retrait volontaire n'échappa pas au jeune immortel. Le chef ne s'asseyait pas avec ses capitaines, ni avec ses guerriers les plus braves. Il s'asseyait avec lui. Ce silence partagé, à l'écart du groupe, agissait sur Grayson comme un onguent sur ses blessures encore fraîches.

Darius resta un moment immobile, observant les étincelles mourir dans le ciel noir.

— Tu es fort, Grayson, finit-il par dire.

Sa voix était basse, dépouillée de son ton de commandement. Grayson sentit son cœur s'emballer. Ce n'était pas un ordre hurlé devant la troupe, c'était une confidence.

— Tu as survécu à la forge. Tu as accepté de ployer sans rompre, et tu as sacrifié ce qu'il te restait de faiblesse pour m'obéir.

Darius releva les yeux. Dans son regard d'acier, il n'y avait pas de chaleur fraternelle, mais une reconnaissance qui valait tous les trésors du monde pour l'ancien fermier.

— Mais ta force ne sert à rien si elle n'est pas l'esclave de ta tête. Les immortels qui ne pensent que par le fer meurent plus vite que tu ne l'imagines. Ils deviennent prévisibles, et dans notre Jeu, être prévisible est une sentence de mort.

Il se pencha légèrement, le reflet du brasero dansant dans ses pupilles.

— Tu crois que l'éternité se gagne sur le champ de bataille. C'est l'illusion des jeunes. L'éternité, c'est l'art de disparaître dans les plis de l'histoire pour mieux en ressortir au moment où l'ennemi s'est endormi.

Autour d'eux, les rires des soldats semblaient soudain lointains, dérisoires. Grayson éprouva une pointe de mépris involontaire pour ces hommes qui ne vivaient que l'espace d'un battement de cil. Il se sentait d'une autre race, d'une autre lignée, élevé au rang de confident par le seul être qui comptait.

— Je n'ai pas besoin d'un soldat de plus, reprit Darius en posant une main ferme sur le genou de son disciple. Des guerriers, je peux en trouver dans chaque village. Mais un homme capable de voir le monde comme je le vois… cela est rare. Je te forge pour que tu sois mon bras, mais aussi mon esprit.

Grayson sentit une chaleur lui envahir la poitrine. Ce n'était pas la brûlure du feu, mais celle d'un privilège immense. Il n'était plus un accident de l'histoire, il était le projet de Darius. Il était l'élu.

— Je comprends, répondit le jeune immortel, la voix serrée par une dévotion nouvelle. Je serai ce que tu voudras que je sois.

Darius esquissa un sourire, un éclair bref qui adoucit un instant ses traits de conquérant. Il se leva, signifiant la fin de cet entretien privilégié, mais laissa sa main un instant de plus sur l'épaule de Grayson.

— Bien. Jusqu'ici, je t'ai appris à ne pas mourir. Demain, je t'apprendrai à régner sur ceux qui meurent.

Darius s'éloigna dans l'ombre, laissant Grayson seul face au feu. Le jeune homme observa ses mains, ces mains de paysan que Darius était en train de transformer en mains de roi. Il se fit une promesse silencieuse : il ne laisserait jamais rien, ni personne, briser ce lien unique qui venait de naître.

*

L'année 180 marqua un tournant. Après des années à parcourir plaines et forêts au rythme des campagnes et des pillages, Darius chercha à enraciner sa puissance. Les Goths, jusque-là errants ou cantonnés à des positions temporaires, s'installèrent sur les rives de la mer Noire. Les campements de cuir se transformaient : des palissades de bois et des tours de guet surgissaient du sol. Ce n'était plus la fureur nomade des raids, mais la tension des tractations et des alliances fragiles. Ici, la guerre avait simplement changé de visage.

La grande tente de commandement était alourdie par le vent salin. Autour d'un large coffre de voyage en chêne, trois groupes se faisaient face : des chefs goths vêtus de fourrures, deux marchands grecs méfiants, et un émissaire romain dont la toge défraîchie n'entamait en rien l'arrogance. Darius trônait au centre.

— Le fer, dit l'un des Grecs, n'est pas chose à brader par les temps qui courent.

— Pas plus que la sécurité de vos navires dans mes eaux, répliqua Darius d'une voix dont le calme était plus menaçant qu'un cri.

Grayson, resté en retrait dans l'ombre d'un montant de la tente, observait son maître avec fascination. Darius jouait avec les ambitions de chacun comme un musicien avec les cordes d'une lyre. Il cédait sur une taxe portuaire dérisoire pour obtenir, en échange, un approvisionnement constant en métal de qualité. Il parlait de "paix romaine" à l'émissaire tout en caressant la garde de son épée, rappelant sans un mot que les légions étaient loin, et lui, très proche.

Quand la réunion prit fin, les délégués sortirent avec l'illusion d'avoir triomphé. Seul le jeune immortel avait vu les fils de la toile se resserrer.

Alors que les voix s'éloignaient, un prévôt de la ville voisine fendit la foule, le visage blême. Il attendit que Grayson et les gardes s'écartent avant de murmurer à Darius, la voix tremblante :

— Seigneur… un étranger rôde dans les faubourgs de Tanais. On dit qu'il a terrassé trois de nos meilleurs hommes d'un seul geste. Leurs têtes ont touché le sol avant que leurs corps ne s'effondrent.

Il marqua une pause, jetant un regard nerveux derrière lui.

— Certains jurent qu'il ne peut pas mourir. Qu'il porte la mort dans ses yeux. Et il a prononcé votre nom devant la porte du magistrat.

Darius ne répondit pas. Ses traits demeurèrent impassibles, mais Grayson, qui observait la scène à distance, remarqua l'infime tension dans ses épaules. Ce n'était pas un simple assassin.

— Le magistrat de la ville, reprit le prévôt, est prêt à payer pour qu'on s'en débarrasse. Les habitants n'osent plus sortir la nuit, et les soldats refusent de croiser sa route. Il a défié quiconque se croit digne de le combattre…

Darius se leva lentement, réajustant la ceinture de son manteau comme s'il se préparait pour un voyage anodin.

— Ce n'est pas un problème pour une garnison, dit-il d'un ton calme. C'est… une affaire que je réglerai moi-même.

Puis il se tourna vers Grayson, le fixant avec cette intensité qui coupait toute discussion.

— Prépare les chevaux. Nous partons vers le sud.

Grayson hocha la tête, mais il connaissait assez son maître pour comprendre. Ce ton, il l'avait déjà entendu — juste avant une chasse, ou avant de frapper un ennemi qui ignorait encore qu'il était condamné.

*

Le voyage jusqu'aux faubourgs de Tanais se fit dans un silence pesant. Darius avançait d'un pas régulier, mais son regard balayait les ruines avec une acuité nouvelle. Grayson ressentait une tension croissante, une gêne diffuse qui lui parcourait l'échine sans qu'il puisse en identifier l'origine.

Ils quittèrent le chemin principal pour s'enfoncer dans les vestiges d'un amphithéâtre romain, à demi enfoui sous le sable. Les gradins éventrés formaient un cercle d'ombre où le vent gémissait entre les pierres. Soudain, Darius s'immobilisa. Grayson sentit à son tour cette pulsation électrique, brève et brutale, qui lui fit vibrer les tempes avant de s'éteindre.

L'autre était là, debout sur le sable de l'arène. Un homme massif, aux cheveux courts striés d'argent, protégé par une lorica squamata qui avait vu passer les siècles. Sa lame longue brillait dans la pénombre.

— Darius des Goths, dit-il d'une voix grave. On parle de toi comme d'un bâtisseur d'empires. Voyons ce que valent tes fondations.

L'acier chanta dès le premier contact. Grayson resta en retrait, appuyé contre un pan de mur effondré. Il avait vu Darius massacrer des mortels, mais jamais il ne l'avait vu lutter contre un égal. L'immortel romain frappait avec la discipline implacable des légions, combinant feintes et coups lourds. Darius, lui, appliquait cette économie de mouvement glaciale qu'il avait tant de fois reprochée à Grayson. Il absorbait chaque assaut, cédait du terrain pour mieux lire les failles, avançant centimètre par centimètre.

Les lames ricochaient dans des gerbes d'étincelles. Darius finit par trouver l'ouverture : une feinte basse qui força le Romain à exposer son flanc. Le chef de guerre pivota, lame levée, et l'acier trancha net.

La tête roula sur les dalles de pierre. Un silence d'une fraction de seconde précéda l'explosion. Une tempête d'énergie jaillit du corps décapité, serpentant dans l'air comme la foudre. Les éclairs frappaient Darius en pleine poitrine, le traversant avec une violence inouïe. Grayson sentit, jusque dans sa propre chair, la vibration de cette force qui s'engouffrait dans son mentor. C'était une ascension brutale, une surcharge de puissance qui semblait faire craquer la réalité elle-même.

Puis tout retomba dans un silence de mort. Darius resta debout, haletant. Il se tourna vers Grayson, ses yeux brillant d'une intensité nouvelle.

— Nous sommes rares, dit-il après un moment, et pourtant nous devons nous affronter. Ce n'est pas une guerre, Grayson… c'est une sélection. Chaque victoire te rend plus vif, mais chaque combat peut être le dernier.

Il rangea sa lame avec une lenteur méthodique.

— Certains parlent d'un Prix, un pouvoir ultime pour celui qui restera le dernier debout. Des contes pour ceux qui ont besoin d'une raison pour tuer. Pour moi, ce n'est qu'un autre champ de bataille. Et la gloire n'a aucune valeur si tu n'es plus là pour la porter.

Grayson le suivit, jetant un dernier regard vers le cadavre. Il comprit que son entraînement n'était pas fini : il venait de voir la véritable visage de leur éternité.

Au fil des semaines, Darius façonna Grayson comme on trempe une lame : par couches patientes, entre le feu des ambitions et l'acier des réalités. Il lui apprit que le pouvoir ne se maintenait pas par la seule force du bras, mais par un équilibre savant de peur et de respect, de promesses prononcées à voix haute et de menaces murmurées à l'ombre d'une tente.

Les mortels, répétait-il, vieillissaient, trahissaient, mouraient. Leur loyauté n'était qu'une monnaie à dépenser avant qu'elle ne se dévalue totalement. Il lui montra que la guerre n'était pas faite de charges glorieuses, mais de vivres comptés et de retraits calculés. Il lui apprit qu'un ennemi pouvait être neutralisé sans qu'une goutte de sang ne coule, simplement en ruinant sa réputation ou en lui ôtant ce qu'il aimait.

Mais au-delà de ces leçons d'empire, Darius forgeait aussi l'arme que Grayson devrait devenir face aux leurs. À la lueur des feux nocturnes, loin du regard des soldats, il l'initiait aux passes d'épée qui décidaient de la survie dans le Jeu. Chaque parade, chaque feinte devait être exécutée sans faille. Un duel entre immortels ne pardonnait ni l'hésitation, ni l'orgueil.

— Un jour, disait-il en observant Grayson répéter un mouvement pour la centième fois, tu croiseras un autre comme toi. Ce jour-là, l'acier ne mentira pas. Tu n'auras pas droit à l'erreur.

Grayson écoutait, gravant chaque mot dans son esprit neuf. Il comprenait peu à peu que l'art de durer mille ans n'était pas seulement de savoir vaincre, mais surtout de savoir choisir ses batailles. Il apprenait à rester debout là où d'autres, plus impatients, s'étaient précipités vers leur fin.

Sous la direction de Darius, l'ancien fermier dace s'effaçait totalement. Il ne restait plus qu'un prédateur calme, une ombre capable de diriger des hommes tout en guettant l'horizon, prêt pour une éternité de conquêtes.

*

L'année 184 marqua la fin des compromis. Darius s'était imposé comme chef de la majorité des tribus goths sur les rives de la mer Noire, mais son pouvoir reposait sur un équilibre que les rivalités de clans menaçaient sans cesse. Parmi les dissidents, Merek, un chef impétueux, contestait ouvertement son autorité, l'accusant d'accaparer les richesses au détriment des alliés.

Darius savait que la moindre faiblesse ferait éclater l'alliance. Il devait agir avec une force assez claire pour éteindre toute rébellion sans provoquer de guerre civile.

La lumière crue du brasero découpait les silhouettes des chefs goths contre le cuir de la tente, transformant le rassemblement en un cercle de masques de pierre et de regards fuyants. Une foule dense s'était amassée, le murmure des conversations trahissant une impatience électrique. Darius se tenait en retrait, impassible. Grayson, placé à ses côtés, épiait chaque mouvement, devinant que la scène à venir était déjà écrite dans l'esprit de son maître.

Merek se leva brusquement au centre du cercle. Sa voix, forte et chargée d'accusations, fendit l'air :

— Tu te sers de ton pouvoir pour toi seul, Darius ! Tu amasses richesses et terres pendant que nos guerriers s'épuisent à tes côtés !

Darius demeura immobile, ses yeux sombres fixés sur Merek sans un battement de paupière. Il laissa le silence s'étirer, lourd et pesant, jaugeant l'impact des paroles de l'homme sur l'assemblée. Il sentait la tension vibrer comme un fil prêt à se rompre. Loin d'être emporté par la colère, il calculait froidement l'instant où sa riposte serait la plus dévastatrice.

Alors que l'espace semblait suspendu, Darius fit un pas en avant, brisant le cercle des témoins. Sa démarche était lente, presque cérémonieuse. Sans un mot, il saisit Merek par la nuque avec une poigne de fer. La force du mouvement fut telle que le dissident ne put esquisser un geste de défense.

Lentement, Darius le força à genoux, le faisant ployer dans la poussière devant les chefs pétrifiés. L'instant dura une éternité. Puis, d'un mouvement sec et précis, Darius lui porta un coup rapide à la gorge. Un estoc brutal, définitif.

La violence n'avait rien d'un emportement ; elle était une mesure d'ingénierie politique. Chaque geste était pensé pour terrifier sans pour autant déclencher une révolte.

Se redressant, Darius fixa les chefs rassemblés, sa voix grave traversant le silence absolu :

— Que personne ne se méprenne. Défier mon autorité, c'est choisir sa propre fin.

Autour de lui, la foule demeura figée. Grayson observa le corps de Merek, comprenant que la domination ne résidait pas dans une sauvagerie aveugle, mais dans une brutalité froide, capable d'éteindre toute opposition pour assurer la stabilité d'un empire.

*

La tente baignait dans une obscurité feutrée. Darius demeurait immobile, son regard fixé sur Elara, la femme de Merek. Ce qu'il s'apprêtait à faire n'était pas dicté par le désir, mais par

une ingénierie du pouvoir, froide et calculée. Le pouvoir se maniait comme une lame : le message devait être sans appel.

Dans la tente adjacente, Grayson écoutait. Les sons qui lui parvenaient — murmures graves, gémissements contenus, souffle haletant d'une lutte sans espoir — révélaient l'essentiel. Il percevait dans ces bruits la méthode d'un chef qui ne se contentait pas d'abattre un rival, mais qui s'emparait de sa chair et de son héritage. Dans ces cultures de sang, prendre la compagne du vaincu était la confiscation symbolique de sa lignée, la destruction de toute racine rebelle.

L'acte fut long, glacial et implacable. Pas un instant de plaisir n'éclairait ce geste : seulement la volonté d'écraser l'autre dans son intimité la plus profonde.

Puis, la toile de la tente s'ouvrit. Darius en sortit, suivi de deux gardes qui traînaient Elara. Elle chancelait, le corps marqué, les yeux déjà vides d'étincelles. Elle était une bannière déchue, exhibée pour scander la victoire totale.

Darius désigna d'un geste sec les deux fils de Merek qu'on amenait. Les adolescents, les mains liées, poussaient des cris d'effroi. Elara trouva une force surhumaine dans son désespoir ; elle hurla, un son primaire, déchirant, et tenta de se ruer vers ses enfants. Darius la repoussa du revers de la main. Sans un mot, il dégaina son épée. D'un geste d'une rapidité effrayante, il abattit les deux garçons. Le sang gicla dans la poussière, anéantissant le germe de toute future révolte devant les chefs terrifiés. Le hurlement d'Elara se transforma en un râle rauque, une plainte animale qui se brisa dans la nuit. Elle tomba à genoux à côté des corps, les mains serrées par l'incrédulité.

Darius désigna ensuite du menton une fillette qui sanglotait seule. Il s'adressa aux gardes, ignorant la femme brisée à ses pieds.

— Elle reste, décréta-t-il, sa voix résonnant avec une autorité absolue. Elle sera élevée pour servir le camp. Qu'on lui apprenne le silence. Elle accompagnera sa mère. Elle est le dernier rappel de ce qu'il en coûte de me défier.

Elara fut relevée de force. Elle ne résista plus. Elle ne serait ni compagne, ni égale, mais une possession sous la garde d'hommes fidèles. Son existence même servirait d'avertissement permanent : défier Darius signifiait perdre jusqu'à son identité et son sang. Ce message était inscrit dans la chair.

Dans le froid de la nuit, tandis que les murmures s'élevaient et que les regards lourds de sens se croisaient, Grayson demeurait à l'écoute. Le silence oppressant qui enveloppait cet acte de domination politique parlait plus fort que n'importe quelle victoire remportée sur le champ de bataille.

Les jours qui suivirent l'exécution de Merek furent marqués par un silence de plomb. Ce calme n'était pas une accalmie, mais un avertissement. Les chefs alliés, terrifiés, renforcèrent leur loyauté par pur instinct de survie. Chacun comprenait désormais que contester Darius ne

conduisait pas seulement à la mort, mais à l'effacement total de ce qui faisait un homme : son clan, son honneur, sa lignée. La rébellion avait été brisée au profit d'un pouvoir cimenté dans une peur absolue.

Même les marchands étrangers, d'ordinaire si prudents, virent dans cette horreur une opportunité. La stabilité imposée par la poigne de fer de Darius ouvrait des perspectives de commerce sûr. Les routes, désormais protégées par une main inébranlable, promettaient des profits qu'aucune instabilité tribale ne viendrait plus menacer. Darius ne régnait plus seulement sur les guerriers, il commandait l'économie du Pont-Euxin.

Grayson observait ce mécanisme avec un mélange d'admiration et de frustration. Il voyait en Darius un prédateur d'une précision chirurgicale, un homme qui choisissait ses coups avec une économie de moyens révoltante. Pourtant, il ressentait l'irritante distance qui séparait leurs natures. Lui, qui brûlait d'agir avec la rapidité de la foudre, peinait à accepter cette retenue calculée. Ce contrôle permanent, qui semblait parfois freiner l'impulsion du combat pour mieux assurer une victoire lointaine, lui paraissait presque contre-nature. Grayson savait qu'il n'égalait pas encore la puissance brute de son maître, ni sa maîtrise absolue de l'acier, mais il supportait mal de voir cette force supérieure bridée par une patience qu'il ne possédait pas encore .

*

En l'an 198, les Goths avaient étendu leur influence depuis les rivages de la mer Noire jusqu'aux confins orientaux. Cette expansion n'était pas le fruit du hasard, mais le résultat d'une stratégie mêlant conquêtes et alliances forcées. Au cœur de cette progression, le contrôle d'une cité clé près de la mer Morte s'imposait comme une étape cruciale : elle constituait le verrou indispensable pour sécuriser les routes commerciales et établir un point d'appui face aux puissances voisines.

Parallèlement, l'Empire romain sombrait dans la tourmente. Secouées par des guerres civiles, les légions autrefois redoutées étaient désormais dispersées. Cette faiblesse offrait à Darius l'opportunité de redéfinir l'équilibre des puissances sans avoir à briser une résistance organisée.

Darius et Grayson observaient la cité depuis un promontoire rocheux. En contrebas, les remparts s'élevaient, solides, mais l'activité frénétique des marchés trahissait une insouciance certaine : les habitants n'imaginaient pas qu'une ombre s'étendait sur eux. Les cris des vendeurs et le brouhaha des transactions montaient jusqu'aux deux immortels.

Grayson, le regard fixé sur les portes massives, esquissa un sourire confiant.

— Un assaut frontal, et cette ville serait nôtre avant la tombée du soleil, dit-il. Nos guerriers n'attendent qu'un ordre.

Darius se tourna vers lui, un éclat ironique au coin des lèvres.

— La force peut briser les murs, Grayson… mais il est plus intéressant de posséder une ville intacte… et loyale.

Son ton était celui d'un joueur qui voyait déjà la fin de la partie avant même le premier coup

Darius avait choisi une poignée d'hommes fidèles. Sur ses ordres, ils retirèrent tout insigne, tout symbole tribal. Ils devaient se fondre parmi les mercenaires et les marchands itinérants qui gravitaient autour de la cité. L'objectif était de pénétrer les murs comme une ombre, sans un bruit.

La troupe progressa vers l'une des portes commerciales. Darius, d'un geste sec, remit une bourse d'or au garde de faction. L'homme jeta un coup d'œil furtif au métal, puis au chef goth, avant de s'effacer. Le silence venait d'être acheté. La petite troupe glissa à l'intérieur, noyée dans le brouhaha des étals et la poussière des animaux errants.

À l'abri des regards, ils s'engagèrent dans les ruelles étroites vers la demeure du magistrat local. Ils se déplaçaient avec la précision de chasseurs en approche.

Le chef de la ville était attablé avec ses conseillers lorsqu'ils firent irruption. Sans un cri, Darius bondit avec la rapidité du prédateur qu'il était. En quelques mouvements, il désarma son adversaire et le plaqua contre le marbre. Le dirigeant, humilié et saisi par la peur, n'eut d'autre choix que de proclamer son allégeance. Le pouvoir venait de changer de main sans qu'une seule goutte de sang ne soit versée dans les rues.

Quelques instants plus tard, dans l'ombre d'une ruelle déserte, Darius s'adressa à Grayson. Sa voix était calme, presque paternelle.

— Tu vois, dit-il, la force brutale écrase l'adversaire, mais elle laisse des cicatrices et des rancunes qui ne demandent qu'à s'enflammer. La ruse, elle, façonne un empire qui dure.

Grayson hocha la tête, forcé d'admettre l'efficacité de la manœuvre. Il avait rêvé d'une charge héroïque, mais cette réalité calculée lui apparaissait désormais bien plus redoutable. Darius posa une main ferme sur l'épaule de son disciple, ses yeux brûlant d'une lueur de satisfaction.

— L'histoire, Grayson, ne se souvient pas de ceux qui gagnent des batailles, mais de ceux qui bâtissent des mondes.

Dans cette phrase résonnait toute l'arrogance d'un homme qui savait que son temps ne faisait que commencer, et que l'avenir se construirait dans l'ombre des alliances silencieuses.

*

Darius observait les rues de la cité conquise lorsque cette sensation familière lui effleura

l'esprit. Ce frisson dans la nuque, ce grondement intérieur que seul un autre immortel pouvait provoquer. À cinquante pas, un homme se tenait immobile au milieu des gravats. Grand, les épaules larges, il portait les lambeaux d'une tunique romaine. Ses yeux sombres ne quittaient pas ceux du chef goth.

— Sécurisez les portes. Personne ne bouge, ordonna Darius à ses soldats. Puis, baissant la voix pour Grayson seul : Rentre immédiatement au camp. Prépare une garnison de renfort. Je ne veux pas que cette cité retombe avant l'aube.

Le jeune immortel ouvrit la bouche pour protester, mais le regard de Darius était sans appel.

— Ce n'est pas un duel à regarder, trancha-t-il. Rentre. Maintenant.

Le combat se déroula dans un enclos abandonné, jadis un marché aux chevaux. L'autre immortel dégaina sans un mot. Sa posture trahissait des décennies d'expérience, forgées sur des champs de bataille plus anciens que Rome. L'affrontement fut bref. Les lames se croisèrent avec un fracas sec. Darius frappa avec cette économie de mouvement qui était sa marque. Une feinte, un pas de côté, et son épée vint se poser contre la gorge de l'homme.

Il aurait suffi d'un geste. Mais Darius recula légèrement, l'expression presque amusée.

— Tu es solide. Peut-être assez pour être utile.

Un coup de pommeau lourd envoya l'homme au tapis, inconscient.

Lorsqu'il rejoignit le camp, Darius fit amener le prisonnier, entravé et couvert de poussière, devant Grayson. Son regard glissa de l'un à l'autre avec une froideur clinique.

— Il est à toi, dit-il simplement.

Grayson cligna des yeux, décontenancé.

— À moi ?

— Montre-moi si tu as retenu mes leçons.

Le ton était plat, comme s'il lui confiait une corvée. Mais Grayson comprit, à la rigidité de son maître, qu'il s'agissait du test final : Darius lui offrait sa première ascension, mais il exigeait en retour la preuve qu'il était digne de l'éternité.

*

Le duel eut lieu dans le lit d'un oued asséché, à une demi-lieue du camp. Les parois de

calcaire blanc emprisonnaient la chaleur du jour déclinant, créant une arène naturelle de sable et de pierres polies par les siècles. Aucun témoin. Grayson se tenait face à l'homme que Darius avait capturé. Le prisonnier avait retrouvé ses armes ; ses yeux brillaient d'un éclat prédateur, mais sans haine. Ce n'était pas une exécution, mais la rencontre inévitable de deux joueurs forcés de miser leur tête.

Le jeune immortel attaqua le premier, fougueux, porté par l'adrénaline. La lame claqua contre l'acier de son adversaire, qui para l'assaut avec une aisance déconcertante. Les coups s'enchaînèrent, brutaux, le métal hurlant contre les parois de pierre. Deux fois, Grayson manqua de peu la décapitation, sauvé par l'instinct plus que par la technique. Ses muscles brûlaient, et l'ombre de la défaite commençait à gripper ses mouvements.

Puis, dans un bref instant de recul, il revit le visage de Darius, sa voix grave répétant au coin du feu : « *Observe. Épuise-le. Le moment vient toujours.* »

Grayson ralentit. Ses pas devinrent mesurés, ses parades plus précises. Il laissa l'autre frapper, cherchant la faille derrière la fatigue de l'adversaire. L'instant se présenta : un appui mal assuré sur une pierre instable. Grayson pivota, feinta bas, et sa lame remonta dans un arc implacable.

La tête tomba sur le sable avant même que le corps ne s'effondre.

Le monde explosa. Un éclair aveuglant jaillit du cadavre, suivi d'un rugissement de vent qui fit vibrer les parois de calcaire. La terre trembla sous les bottes de Grayson ; des arcs électriques dansaient sur sa lame et ses avant-bras, s'enroulant autour de lui comme des chaînes de lumière. Une chaleur incandescente lui traversa la poitrine, comme si on lui arrachait son souffle de mortel pour le remplacer par une fureur millénaire.

Il chancela, submergé. Ce n'était pas seulement de l'énergie, c'était un afflux de connaissances pures : des réflexes de combat polis par des siècles de pratique, des théories stratégiques et des secrets techniques qui s'enracinaient désormais dans son esprit. Grayson hurla, les genoux enfoncés dans le sable, tandis que la tempête s'apaisait, laissant derrière elle un silence de mort et une odeur de sang.

Darius s'approcha lentement. Il ne l'avait pas aidé. Il était resté là, spectateur de cette métamorphose. Il s'arrêta à quelques pas, son regard pesant détaillant son élève comme on examine une arme sortant de la forge.

— Tu as survécu, dit-il enfin.

Sa voix était calme, mais elle résonna avec une intensité nouvelle aux oreilles de Grayson. Le jeune homme se redressa avec une aisance qu'il n'avait pas quelques minutes auparavant. Il se sentait plus dense, plus présent. Il ne se sentait plus comme le fermier sauvé par pitié, mais comme un égal en nature, sinon en expérience.

Darius posa une main sur le front de son élève, un geste presque sacré.

— Garde toujours cela en tête : chaque combat t'enseigne, mais c'est ta mémoire qui te sauvera désormais. Ce que tu viens de prendre ne t'appartient pas encore tout à fait. Apprends à le dompter, ou cela te dévorera.

Le jeune immortel soutint le regard d'acier de son maître. Il ressentait une gratitude immense, une dévotion qui confinait à l'adoration. Darius venait de lui offrir une part d'éternité qu'il aurait pu garder pour lui-même. En ce moment précis, il se sentit enfin digne de marcher dans l'ombre du géant.

— Je suis prêt, murmura-t-il, la voix plus sombre, marquée par le sceau du Quickening.

Darius esquissa un hochement de tête imperceptible.

— Tu l'es. Ton premier pas dans la véritable éternité est fait. Désormais, nous ne sommes plus seulement maître et élève. Nous sommes les gardiens d'un secret que le monde ne peut comprendre.

Tandis qu'ils s'éloignaient de l'oued, Grayson sentait la puissance vibrer sous sa peau. Il savait que ce lien, scellé dans le tonnerre et le sang, était la seule chose qui comptait. Rien, pensait-il alors, ne pourrait jamais s'interposer entre lui et l'homme qui venait de faire de lui un dieu parmi les hommes.

*

Dans les semaines qui suivirent la prise de la cité, Darius exploita avec une précision chirurgicale le chaos de l'Empire romain. La guerre civile avait dispersé les légions. Les gouverneurs, isolés, cherchaient des appuis. Darius se fit tour à tour protecteur et menace, signant des alliances qui lui garantissaient l'accès aux ports méditerranéens.

Lors d'un conseil dans la grande salle du palais conquis, il reçut les émissaires romains. Les tables étaient chargées de cartes et de coupes de vin, mais seule la voix de Darius dominait l'espace. Tantôt bienveillante, tantôt froide comme l'acier, il jouait des rivalités de ses interlocuteurs comme un musicien tire une note exacte de son instrument. Grayson, assis à quelques pas, découvrait une autre arme : les mots, maniés avec la même précision qu'une lame. Chaque silence pesait autant qu'un coup d'épée.

La stabilité fut mise à l'épreuve lorsqu'un quartier d'artisans refusa l'impôt. En moins d'une heure, Darius envoya ses hommes. Les portes furent enfoncées, les meneurs traînés sur la place. L'exécution fut publique et expéditive. Mais aucun massacre ne suivit ; les familles furent épargnées et les biens préservés.

Plus tard, Grayson demanda pourquoi ne pas avoir rasé tout le quartier pour l'exemple.

— Ils doivent craindre notre colère autant qu'ils respectent notre parole, répondit Darius. Un

empire se bâtit sur ces deux piliers.

Grayson comprit alors que Darius n’attendait pas de lui un simple second, mais un héritier capable de lire les forces invisibles qui façonnent un règne. Les batailles forgent le corps, mais c’est l’art de gouverner qui prolonge la vie d’un empire — et celle d’un immortel.

La nuit tombée, la cité s’endormit sous le poids de la domination. Dans la salle haute du palais, Darius contemplait une carte étalée sur la table. Ses yeux glissaient des ports aux routes, comme s’il voyait déjà le chemin de ses futures conquêtes. Grayson se tenait en retrait, observant cet homme qui semblait voir au-delà des époques.

— Tu apprendras, finit par dire Darius sans lever les yeux, qu’un empire n’est pas seulement ce que l’on conquiert… mais ce que l’on garde.

Le silence revint. Les deux immortels restèrent là, immobiles, tandis que le vent nocturne portait déjà l’odeur lointaine d’autres guerres.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés